

---

Hommage d'un calendrier républicain par le citoyen Lambert, receveur de la régie nationale aux Andelys, en annexe de la séance du 9 nivôse an II (29 décembre 1793)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Hommage d'un calendrier républicain par le citoyen Lambert, receveur de la régie nationale aux Andelys, en annexe de la séance du 9 nivôse an II (29 décembre 1793). In: Tome LXXXII - Du 30 frimaire au 15 nivôse an II (20 Décembre 1793 au 4 Janvier 1794) pp. 481-483;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1913\\_num\\_82\\_1\\_37770\\_t1\\_0481\\_0000\\_9](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_82_1_37770_t1_0481_0000_9);

---

Fichier pdf généré le 19/02/2024

3<sup>o</sup> Trois serviettes dont une bonne; les deux autres moyennes, et sont employées à emballer les chemises;

4<sup>o</sup> Cent soixante-une chemises, dont vingt-quatre neuves, sous les numéros 1 et 10;

5<sup>o</sup> Quatre-vingt-six chemises bonnes, sous les numéros 2, 3, 4, 11, 16, 17 et 12;

6<sup>o</sup> Vingt-quatre moyennes, sous les numéros 5 et 12;

7<sup>o</sup> Trente-huit qui ne sont bonnes qu'à faire des compresses, bandes et charpie, sous les numéros 6, 14 et 19;

8<sup>o</sup> Cinq chemises sans manches, mauvaises, sous le numéro 13;

9<sup>o</sup> Deux paires de bas de laine;

10<sup>o</sup> Une paire de souliers;

11<sup>o</sup> Un ballot de compresses et bandes, pesant cent vingt-quatre livres;

12<sup>o</sup> Un ballot de charpie pesant cent vingt-quatre livres;

13<sup>o</sup> Il y a vingt-deux chemises qui ne sont pas comprises dans le présent état, n'étant bonnes à rien.

Les objets ci-dessus sont renfermés en sept ballots :

Le premier contient quatre douzaines de chemises, sous les numéros 1, 2, 3 et 4;

Le second contient quatre douzaines de chemises, sous les numéros 5, 10, 11 et 18;

Le troisième contient trois douzaines de chemises, sous les numéros 12, 16 et 17;

Plus deux chemises seules, quatre draps, deux paires de bas, une paire de souliers;

Le quatrième contient trois douzaines de chemises, sous les numéros 14 et 19.

Plus deux chemises et cinq chemises sans manches.

Sous le numéro 8, dix draps et une couverture;

Le cinquième contient des bandes, compresses et vieilles serviettes;

Le sixième contient de la charpie;

Et le septième contient neuf chemises, sous le numéro 6, propres à faire de la charpie et des bandes.

### XXXII.

#### ODE SUR LA PRISE DE TOULON PAR LES FRANÇAIS (1).

#### COMPTE RENDU du *Bulletin de la Convention* (2).

Despotisme orgueilleux dont l'Europe avilie  
Honorait en tremblant le pouvoir usurpé;  
Connaissez les soldats d'un peuple détrompé.  
Craignez la France rajeunie.

D'un ridicule espoir vous fûtes enivrés :  
Voyez le fer vengeur suspendu sur vos têtes,  
Et n'espérez jamais conserver de conquêtes  
Sur les Français régénérés.

Des traîtres corrompus par l'or de vos ministres  
A la flotte ennemie ont pu livrer un port;  
Mais de nos défenseurs un seul et noble effort  
A détruit leurs projets sinistres.

Quoi ! Trois peuples ligüés ont assiégé Toulon !  
Naples, Londres et Madrid, unis pour le défendre,  
N'auront donc remporté de cette ville en cendre  
Que débris et confusion !

Vous ne comblez jamais que sur la perfidie,  
Agents déshonorés des tyrans imposteurs;  
Et le fer à la main, nos bataillons vainqueurs  
Abjurent la diplomatie.

En vain par vos trésors des brigands soudoyés  
De l'infâme Vendée inondaient les campagnes;  
La foudre a retenti sur la sainte Montagne,  
Et dans leur sang, ils sont noyés.

La raison a dompté l'hydre du fanatisme;  
N'espérez plus mouvoir un ressort trop usé;  
Notre auguste sénat tour à tour a brisé  
Le sceptre et le fédéralisme.  
Les peuples ont appris à dériver leurs fers,  
Le genre humain reprend ses vertus naturelles,  
Et de l'égalité les douces fraternelles  
Vont s'étendre sur l'univers.

Pénétrez dans Toulon, cohortes intrépides,  
L'opprimé vous appelle au fond de ses cachots,  
Et l'Anglais éperdu fait bouillonner les flots  
Sous ses escadres homicides.

Mais, dans les souterrains, quel fantôme plongé  
Vient frapper vos regards de son ombre sanglante !  
C'est BEAUVAIS; il respire ! Ah ! Comblez son  
[attente

Nous le pleurons, il est vengé.

C.-L. FONTAINE.

### XXXIII.

#### LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN, PAR LE CITOYEN LAMBERT, DE ROMANS, RECEVEUR DE LA RÉGIE NATIONALE AUX ANDELYS (1).

#### COMPTE RENDU du *Bulletin de la Convention* (2).

*Air* : On compterait les diamants.

Les jours, les mois et les saisons,  
Tout cède aux lois de l'harmonie;  
De l'erreurs les combinaisons  
Font place au compas du génie.  
Il trace le cours du destin,  
Détruit celui de l'imposture,  
Et calque l'an républicain  
Sur la marche de la nature.  
A la voix des législateurs,  
Un nouveau monde vient d'éclorre;  
Mensonges, préjugés, erreurs,  
Tout disparaît à son aurore.  
Le vieux cadran change soudain,  
L'aiguille est perfectionnée,  
Et le temps, d'un pas plus certain,  
Marque les jours, les mois, l'année.  
Autour de ce cercle parfait,  
Le bonheur va tourner sans cesse.  
Que l'œil contemple ce bienfait,  
Le chef-d'œuvre de la sagesse.  
Brisons le monarque grossier  
Du mensonge et de l'ignorance;  
Et du nouveau calendrier,  
Chantons le père et la naissance.

(1) Cette ode sur la prise de Toulon n'est pas mentionnée au procès-verbal de la séance du 9 nivôse an II; mais elle figure en entier dans le *Bulletin de la Convention* de cette séance.

(2) *Second supplément au Bulletin de la Convention nationale* de la séance du 9 nivôse an II (dimanche 29 décembre 1793).

(1) Le calendrier républicain n'est pas mentionné au procès-verbal de la séance du 9 nivôse an II; mais il figure en entier dans le *Bulletin de la Convention* de cette séance.

(2) *Second supplément au Bulletin de la Convention nationale* de la séance du 9 nivôse an II (dimanche 29 décembre 1793).

*Premier mois.*

## VENDEMIARE.

L'aimable automne ouvre en riant  
La porte de la destinée  
Et la gaité sonne en chantant  
La première heure de l'année.  
Les ris, les jeux, l'amour, le vin  
Animent la nature entière,  
Et Bacchus, le verre à la main,  
Proclame le *Vendémiaire*.

*Deuxième mois.*

## BRUMAIRE.

De la terre l'exalaison (*sic*)  
Vient épaissir notre atmosphère;  
Le brouillard cache l'horizon  
Voilà d'où naquit le *Brumaire*.  
Alors, le sage agriculteur  
Caresse la terre amoureuse,  
Et jette en son sein créateur  
L'espoir d'une récolte heureuse.

*Troisième mois.*

## PRIMAIRE.

Bientôt la nature vieillit,  
L'aquilon chasse sa parure;  
Aussitôt, sa beauté s'enfuit  
Et frimas blanchit la verdure.  
Chacun, auprès de son tison,  
Se console avec sa bergère;  
L'amour adoucit la saison  
Et fait oublier le *Primaire*.

*Quatrième mois.*

## NIVÔSE.

La neige tombe et l'horizon  
Eblouit l'œil de sa tristesse;  
Tout vient refroidir la raison,  
Tout paralyse la tendresse.  
Cette monotonie blancheur  
Vieillit jusqu'à la moindre chose;  
Elle imprime un ton de douleur  
Sur la nature et sur *Nivôse*.

*Cinquième mois.*

## PLUVIÔSE.

Bientôt le fluide élément,  
En se mariant à la terre,  
Féconde le germe naissant  
Qui, dans peu, doit la rendre mère.  
Fleuve, mer, fontaine et ruisseau,  
De l'eau, tout reçoit l'existence;  
*Pluviôse* est l'enfant de l'eau,  
Et le père de l'abondance.

*Sixième mois.*

## VENTÔSE

Eole, en déchainant les vents,  
Détruit l'empire de Neptune;  
De leurs souffles froids et bruyants,  
Tout ressent l'atteinte opportune;  
L'arbre gémit, crie et se rompt;  
L'oiseau fuit d'une aile légère,  
Et l'homme répare l'affront  
Fait par *Ventôse* à la chaumière.

*Septième mois.*

## GERMINAL.

L'hiver fuit, le printemps renaît.  
La glace fond, le ruisseau coule;  
La terre agit, l'herbe paraît  
Et la nature se déroule.  
*Germinai* qui s'épanouit  
Du jeune âge paraît l'emblème.  
Oui, l'âge, comme lui s'enfuit;  
Mais, hélas ! revient-il de même !

*Huitième mois.*

## FLORÉAL.

Alors, le caressant Zépher  
Vient éveiller l'aimable Flore;  
Et le fruit heureux du plaisir  
Est la rose qui vient d'éclorre.  
A la raison, offrons des fleurs;  
C'est l'offrande de l'innocence :  
Que *Floréal* soit pour les cœurs  
Le mois de la reconnaissance.

*Neuvième mois.*

## PRAIRIAL.

Les prés offrent au laboureur  
Le fruit direct de la nature;  
Son bras nerveux, avec ardeur,  
Fanche la fleur et la verdure.  
L'heureux mois de la fenaison  
Est aussi celui de l'ivresse,  
Et *Prairial*, sur le gazon  
A vu renverser la sagesse.

*Dixième mois.*

## MESSIDOR.

Cérès, écoute les accents  
D'un grand peuple, puissant et juste  
Fais naître tes riches présents  
Sous ton bras fier, libre et robuste.  
Il dédaigne l'argent et l'or,  
Fer et blé sont les vœux du sage :  
Qu'il trouve l'un dans *Messidor*,  
L'autre sera dans son courage.

*Onzième mois.*

## FERVIDOR.

L'éclair brille, le vent mugit;  
L'air s'enflamme, l'orage gronde;  
Le nuage s'évanouit.  
Et le soleil brûle le monde.  
*Fervidor*, enfant de Vulcain,  
N'offre que tempête et qu'orage,  
Mais l'homme se console au bain  
Ou sous la fraîcheur d'un ombrage.

*Douzième mois.*

## FRUCTIDOR.

Pomone vient offrir le fruit  
Que vient cueillir la gratitude,  
Et la République applaudit  
A sa tendre sollicitude.  
Ainsi sa bienfaisante main  
Remplit nos greniers d'abondance,  
Et de nos mois forme la fin  
En assurant notre existence.

*Les sans-culottides.*

Trop orgueilleuse antiquité,  
Tu vantais tes jeux olympiques;  
Ose, aux jeux de la vanité,  
Comparer nos fêtes civiques :  
Là, les histrions corrompus  
Corrompaient des peuples timides ;  
Ici, la fête des verlus  
Consacre nos sans-culottides.

Par le citoyen LAMBERT,  
receveur de la régie nationale, aux Andelys.

## ANNEXE N° 1

À la séance de la Convention nationale du  
9 nivôse an II (Dimanche 29 décembre 1793).

Comptes rendus, par divers journaux, du  
rapport fait par Hérauld de Sécheltes  
sur sa mission dans le Haut-Rhin (1).

## I.

COMPTE RENDU du *Journal des Débats*  
et des *Décrets* (2).

Hérauld. Pendant que les soldats de la liberté repoussent victorieusement, loin du département du Bas-Rhin, les vils satellites des despotes, et que, presque chaque jour, vous en apprenez de nouveaux succès, je viens de remplir la mission qui m'avait été confiée, de garantir la sûreté intérieure des départements du Rhin. J'y ai épuré les Sociétés populaires, les autorités constituées; j'y ai accéléré le mouvement révolutionnaire, ranimé l'exécution des lois, l'assignat, le *maximum*, la taxe : je l'ai délivré des traitres qui, par leurs liaisons criminelles avec l'extérieur, en compromettaient la sûreté; et ma conscience me rend le témoignage que cette partie de la République n'a plus besoin que d'être soutenue. Elle est complètement remontée à la hauteur de la Révolution; et les patriotes qui y étaient sans force et sans appui, ont repris l'énergie avec laquelle on conserve la liberté.

Je me borne, dans cet instant, à vous présenter cet aperçu général. Je n'entrerai point dans de plus longs détails pour ne pas abuser de vos moments. Comme j'ai eu l'honneur d'être calomnié pour avoir rempli mon devoir, et que je rapporte des pièces décisives à cet égard, il est essentiel que ma conduite soit scrupuleusement examinée et mise au plus grand jour; je le demande avec instance. Mais, soit que je rende ce compte au comité de Salut public, soit que je vous le fasse parvenir par la voie de l'impression, on verra qui, de mon dénonciateur ou de moi, a le plus sincèrement servi la République.

Qu'il me soit permis, cependant, de vous occuper un instant d'une inculpation qui ne méritait pas d'éprouver un ami sincère de la

Révolution, et dont le patriotisme pur ne s'est jamais démenti. J'ai appris que j'avais été dénoncé comme ayant des liaisons criminelles avec Percyra, Prolly et Dubuisson. Quant à Percyra et Dubuisson, je ne les ai vus que quatre ou cinq fois; je les connais à peine. J'ai rencontré Prolly plus souvent, au milieu des patriotes avec lesquels il était très répandu. Au reste, je déclare que, devant moi, il ne lui a échappé aucun propos contre-révolutionnaire. S'il en eût proféré un seul, je me serais honoré d'être le premier à le dénoncer. Je l'ai d'ailleurs moins connu que ne l'ont fait beaucoup de patriotes dont le civisme ne peut être révoqué en doute. J'ajoute que j'ai été absent pendant huit mois; j'en ai passé six dans le département du Mont-Blanc et deux au Rhin. Durant cette absence, je n'ai eu aucune correspondance avec les individus qui vous ont été dénoncés. Je vais plus loin encore : quand même je me serais trompé sur leur compte, remarquez qu'un décret de la Convention porte qu'ils ont bien mérité de la patrie pour avoir dénoncé Dumouriez; et mon erreur ne pourrait m'être imputée à crime qu'autant que je persisterais à les soutenir, en dépit des patriotes qui ont reconnu en eux des intentions criminelles.

Au surplus, ce n'est pas par mes paroles que je veux être jugé, mais par mes actions. On accuse Percyra, Prolly et Dubuisson de complots ultra-révolutionnaires et d'avoir voulu détruire la liberté en outrant les mesures qui doivent la consolider. Eh bien! je me suis toujours comporté comme si j'avais eu le pressentiment des décrets que la Convention nationale rendait; je me suis toujours conformé à l'esprit dont je savais que le comité de Salut public était pénétré. D'avance, je me suis renfermé dans la limite où le bien que l'on fait ne peut jamais devenir un mal et où l'ardeur du patriotisme ne peut que mûrir la liberté et ne la compromet jamais.

On m'accuse encore d'avoir voulu diviser les patriotes : Moi ! qui ai dénoncé et fait arrêter un émissaire des puissances étrangères, un Français parricide, qui s'efforçait de nous désunir, de nous séparer de Danton notamment, et qui voulait priver la France de la brûlante et redoutable énergie de ce soutien de la liberté.

Et comment me serais-je abandonné à des liaisons criminelles, moi qui, depuis l'âge de six ans, n'ai eu qu'un seul ami : et c'est Lepeletier, dont vous avez placé l'image dans cette enceinte. O toi, mon ami, dont la vertu fut toujours mon modèle, avec qui je fus en butte aux persécutions et aux vengeances des parlementaires et des nobles, heureux martyr ! je suis prêt à me précipiter, comme toi, au milieu des poignards, des assassins liberticides : mais fallait-il que je fusse atteint par le poignard d'un républicain.

Citoyens, voilà ma profession de foi. Si, avoir été jeté par ma naissance dans une caste justement proscribed et que je combattis constamment à côté de Lepeletier, est un crime que je dois expier par de nouveaux sacrifices; s'il est dans la Convention un seul de mes collègues qui me voie avec crainte ou défiance dans le comité de Salut public, si quelqu'un croit que ma présence puisse y être nuisible à la chose publique, je le prie de voter pour l'acceptation de ma démission que je vous propose. Alors, rentré dans le sein de l'Assemblée, j'inviterai mes collègues à juger ma cou-

(1) Voy. ci-dessus, même séance, p. 464, le compte rendu du *Moniteur*.

(2) *Journal des Débats et des Décrets* (nivôse an II, n° 467, p. 140).